

La légende du Château de Pain d'Épices





La légende du Château de Pain d'Épices

Il y a longtemps, très longtemps, au temps où les fées et les elfes fréquentaient encore notre Terre, alors que les magiciens et les chevaliers parcouraient encore les chemins mystérieux qui vont du rêve à la réalité et de la réalité au rêve, à l'époque où il y avait encore des licornes et des dragons au fond des forêts profondes, le Roi Gaspard et la Reine Galipette de Gourmandise vivaient heureux dans leur Château de Pain d'Épices.

Gaspard et Galipette avaient trois enfants. L'aîné, Gavin, avait sa chambre tout en haut d'une tour recouverte de mandarines. Le second, Gaston, habitait tout en haut d'une tour garnie de citrons. Et la petite dernière, Gabrielle, vivait dans la plus belle des tours du Palais, une tour couverte de perles d'argent. La famille

royale de Gourmandise était aimée des fées et des elfes, car ils étaient doux et n'avaient pas une once de méchanceté ni de mesquinerie dans leurs cœurs. Ils n'en avaient pas vraiment de mérite, ils étaient ainsi faits. Gaspard et Galipette avaient toujours été heureux, aussi ne voyaient-ils aucune raison de faire le mal. Et leurs enfants, ayant toujours été aimés et heureux, avaient le cœur pur comme un sourire de fée.

Mais un jour, un malheur terrible s'abattit sur le Royaume de Gourmandise. Un dragon venait de pénétrer dans le Pays. Ce dragon était gigantesque, grand comme une église. Il était vert émeraude, avec des yeux de rubis. Il crachait le feu. Il était un peu myope. Et, le pire de tout... il avait toujours faim!



Dès qu'ils apprirent l'inquiétante nouvelle, le Roi et la Reine furent consternés. Ce dragon, en effet, n'était pas bien méchant, car il ne mangeait que des gâteaux. Et jamais de gens. Jamais. Mais le Château de Pain d'Épices pouvait lui plaire. Et comme il était très très grand, et toujours affamé, il pourrait bien lui prendre l'envie de le manger. S'il venait à passer, la nuit, près du château, et qu'il lui prenait l'envie de le manger, comme il était myope, il ne verrait peut-être pas que ce château était habité. Et comme il avait une grande bouche, il pourrait bien avaler l'un ou l'autre des enfants, sans même s'en apercevoir.

Le Roi et la Reine étaient terrifiés. Ils ne dormaient plus. Chaque nuit, il leur semblait entendre les pas pesants du gigantesque dragon s'approcher du Château de Pain d'Épices, dans l'obscurité...

Aussi appelèrent-ils à l'aide leurs amis les elfes.

"Que pouvons-nous faire?", gémissaient le Roi et la Reine. "Nous n'avons pas d'armée, pas même un seul petit chevalier. Nous ne pourrions rien faire si le dragon vient par ici."

"Rassurez-vous, ô Majestés, leur répondirent les elfes, nous pouvons vous emmener avec nous dans Le

Royaume. Vous y resterez le temps qu'il faudra, en toute sécurité."

Le Royaume, avec un grand R, ce n'était pas n'importe quel royaume. C'était le Royaume des Fées. On y accédait uniquement par des chemins magiques. Les elfes ouvrirent un puits magique dans la cour même du Château. En pénétrant dans ce puits, on se retrouvait directement au cœur du Royaume des Fées. Et c'est ainsi que le Roi Gaspard, la Reine Galipette, les Princes Gavin et Gaston, et la petite princesse Gabrielle, quittèrent, le cœur lourd, leur Palais embaumé pour trouver refuge chez leurs amies les fées.



Pendant ce temps, le dragon continuait à progresser dans le royaume de Gourmandise. Il parvint ainsi au petit village de Baba-au-Rhum, où les maisons sont faites de biscuits, les murs crépis de sucre glace blanc et les toitures de sucre rouge. Naturellement, le dragon, qui avait un excellent odorat, n'eut pas besoin de renifler longtemps pour percevoir la délicieuse odeur de ces maisons... Il mangea d'abord l'église, parce qu'elle était plus belle. Puis la pagode bouddhiste, très appétissante elle aussi. Cela laissa le temps aux habitants de s'enfuir de chez eux, en hurlant de peur. Ensuite, il mangea les maisons, une à une, en se léchant les babines et en ronronnant de plaisir. Car, vous ne le saviez peut-être pas, les dragons ronronnent quand ils sont contents. De temps, en temps, il crachait du feu. C'était pour transformer le sucre en caramel (une petite gourmandise qu'il appréciait beaucoup).

Les habitants terrorisés trouvèrent refuge chez les elfes qui les firent passer illico dans le Royaume des Fées. C'est ainsi que le Roi Gaspard, la Reine Galipette, les Princes Gavin et Gaston, et la petite princesse Gabrielle, virent arriver à leurs côtés leurs pauvres sujets désespérés.

"Il a mangé toutes nos maisons, pleuraient-ils, l'église, la pagode, le château d'eau, et même la grange et l'étable! Il ne nous reste plus rien! Qu'allons nous devenir?"

Le Roi était bien embarrassé. Il demanda audience à Viviane, la Reine des Fées, qui venait juste d'avoir sept ans. Un âge magique. Vous ne me croyez pas? Sept ans, c'est trop jeune pour être une reine? Détrompez-vous! Chez les fées, les reines sont toujours des petites filles.

Viviane le reçut fort aimablement. Elle lui avoua cependant que le pouvoir des fées était insuffisant pour vaincre un dragon. Il leur faudrait aller chercher de l'aide. Il leur fallait d'abord un Chevalier, car seuls les Chevaliers peuvent vaincre les dragons. Et le seul Chevalier disponible pour une telle mission était le célèbre Frédéric de Barbarie. "Justement, en ce moment, il se repose dans son château après son dernier exploit. Allons le voir tout de suite, car demain il pourrait bien être reparti sur les routes... Il n'arrête pas..."

Viviane transporta donc Gaspard et Galipette dans sa bulle magique, aux mille reflets irisés, et en un rien de temps le Roi et la Reine furent au château de Frédéric. Celui-ci accepta volontiers de leur venir en aide, mais il voulut demander conseil à son ami Merlin.

Merlin (enchanteur de son métier) habitait dans la forêt de Brocéliande, qui se trouvait à quelques milliers de kilomètres de là, mais cela ne prit qu'une minute pour s'y rendre, à bord de la bulle magique de Viviane.

Lorsqu'on lui eut expliqué la situation, Merlin réfléchit longtemps avant de répondre. Il réfléchit sept nuits et sept jours. Car Merlin ne parlait jamais sans avoir beaucoup réfléchi auparavant. Il s'enferma dans son laboratoire et n'en sortit que pour faire des allers et retours rapides jusqu'à sa bibliothèque. En attendant, le

Roi, la Reine, et le Prince Frédéric essayaient d'être patients, et pour ne pas devenir fous à force d'attendre, ils s'échangèrent des recettes de gâteaux.



Enfin, Merlin sortit de son laboratoire, se racla la gorge solennellement et déclara: "Ce dragon ne peut être vaincu que par son seul point faible: la gourmandise. Il faut l'attirer ailleurs en lui faisant miroiter un régal encore plus grand. En consultant mon encyclopédie en soixante-dix-sept volumes, j'ai découvert qu'il avait une véritable passion pour les pâtes de fruits. Il serait capable d'aller au bout du monde pour en manger. Et c'est justement là que nous allons l'entraîner: au bout du monde."

Il y eut un silence, à peine troublé par quelques murmures admiratifs. Et Merlin reprit:

- "Frédéric, va trouver le dragon! Raconte-lui que tu connais un endroit où s'élèvent des montagnes de pâtes de fruits. Il sera prêt à tout pour voir cela de ses propres yeux. Alors, tu l'entraîneras vers l'ouest, droit vers l'ouest. Et tu ne t'arrêteras que lorsque tu verras briller à l'horizon des montagnes de couleur verte, rouge, jaune, orange, toutes transparentes, où le soleil se brisera en mille cascades d'arc-en-ciel. Ce sont les montagnes de pâtes de fruits. Alors, Frédéric, ta mission sera terminée. Va, et sois, comme à l'accoutumée, courageux... et prudent!"

Lorsque Viviane eut déposé Frédéric à l'entrée du puits magique qui le conduirait dans la cour du Château de Pain d'Épices, elle retourna voir Merlin pour l'aider dans son travail. Car ce que Merlin, n'avait pas pris la peine de dire à Frédéric, c'est que les montagnes de pâtes

de fruits n'existaient pas... Pas encore! Mais pour les créer, la magie de Merlin ne suffisait pas plus que celle des Fées. Il leur fallait attendre la prochaine pluie d'étoiles filantes. A ce moment là seulement, en unissant leurs pouvoirs magiques, Merlin, les Fées et les Elfes réunis pourraient transformer l'Himalaya en montagne de pâtes de fruits. (L'Himalaya, c'est la plus haute montagne du monde: près de neuf kilomètres de hauteur... Des milliards de tonnes de roches et de cailloux... Vous imaginez une montagne de cette taille transformée en pâtes de fruits?)



Frédéric trouva le dragon endormi dans ce qui avait été autrefois le petit village de Baba-au-Rhum. Il n'en restait rien. Pas une miette. Le dragon dormait de bon cœur, en ronronnant... Frédéric s'éclaircit la gorge. "Hum! Hum!"

Le dragon se réveilla en sursaut et eut un énorme hoquet. Il cracha même du feu. C'était parce qu'il avait été réveillé en sursaut. C'est très dangereux de réveiller un dragon en sursaut. Heureusement, Frédéric ne se séparait jamais du bouclier magique que Merlin lui avait confectionné avec un morceau d'iceberg. Et la flamme du dragon ne le brûla pas.

"Oh, pardon, grommela le dragon, je suis désolé. J'espère que vous n'êtes pas blessé? Mais c'est toujours comme ça quand on me réveille en sursaut..."

- Oui, oui, je sais, l'interrompit Frédéric. Il n'y a pas de mal. Mais permettez-moi de me présenter. Je suis le Prince Frédéric de Barbarie.

- Enchanté! Moi, je suis le dragon Victor de Goinfrerie, répondit le dragon, en se levant lentement, en étirant ses pattes et battant un peu des ailes. Quel bon vent vous amène?

- Eh bien, j'explore le monde, et après avoir vu l'autre côté de la Terre et toutes ses merveilles, je rentrais chez moi, sans me presser...

- Qu'y a-t-il donc de si merveilleux de l'autre côté du monde?", s'enquit le dragon, qui n'était pas seulement gourmand, mais aussi assez curieux de tout. Comme quoi ce dragon avait, malgré tout, plus de qualités que de défauts.

- Eh bien, par exemple, dit Frédéric sans trop se presser, et en faisant semblant de creuser dans ses souvenirs, il y avait cette fontaine de miel...

- Une fontaine de miel? Sans blague, s'exclama le dragon, très intéressé. Et quoi encore?

- Oh, voyons voir, il y avait cette mer de chocolat...

-Miam!", s'écria le dragon, qui commençait à avoir l'eau à la bouche.

- Mais le plus curieux, lâcha Frédéric en essayant de ne pas se trahir par un sourire trop appuyé, c'était certainement cette montagne...

- Une montagne?

- Oui, une montagne vraiment gigantesque, et toute en pâtes de fruits...

- En pâtes de fruits?"

Cette fois le dragon cria si fort que la terre en trembla. Il s'oublia même au point de cracher encore une fois un longue flamme dorée.

"Saperlipopette! Je n'en ai jamais entendu parler! Une montagne de pâtes de fruits! Par où est-ce qu'elle se trouve, cette montagne de pâtes de fruits?"

- Bien, c'est à dire, attendez que je me rappelle... C'est à peu près exactement juste dans cette direction-là", dit Frédéric en se tournant vers l'est.

Il faut que je vous explique ici quelque chose qui a son importance... Frédéric était un être exquis, courageux et prudent, deux qualités qui sont rarement réunies chez un seul et même homme. Il n'avait qu'un seul petit défaut: il était absolument nul en classe. C'est d'ailleurs pour ça qu'il était devenu Prince de Barbarie. Mais ça, c'est une autre histoire.

Le jour où le maître avait expliqué le nord, le sud, l'est et l'ouest, Frédéric rêvassait sur son banc au fond de la classe en dessinant des dragons et des licornes. Et il n'avait jamais rattrapé cette leçon.

Quand Merlin lui avait dit d'entraîner le dragon droit vers l'ouest, il s'était tourné pour lui montrer la direction: au même moment, le soleil se couchait justement, en plein vers l'ouest...

Mais au moment où Frédéric parlait avec le dragon, c'était le matin... et le soleil se levait... à l'est! Comme le savent tous ceux et toutes celles qui ne rêvassaient pas le jour où le maître avait expliqué le nord, le sud, l'est et l'ouest.

- Et est-ce que c'est loin?", demanda encore le dragon.

- A peu près, exactement, juste de l'autre côté du monde", répondit Frédéric en se retenant pour ne pas rire.

- Et bien , qu'est-ce qu'on attend, partons tout de suite!, s'exclama le dragon en faisant vibrer ses ailes. Venez donc avec moi, vous me guiderez. Vous voulez bien?

- Si ça peut vous faire plaisir, je ne suis pas vraiment pressé de rentrer."

Et il grimpa sur le dos du dragon, juste entre ses deux petites ailes de chauve-souris.



Et voilà Frédéric de Barbarie et son dragon partis pour l'autre côté du monde. Le plan de Merlin fonctionnait à merveille. Le seul problème, c'est qu'au lieu de partir vers l'Ouest, Frédéric et le dragon volaient droit vers l'Est.

J'entends déjà les petits malins, ceux qui écoutent bien en classe, qui ricanent... Qu'est-ce que ça peut bien faire, s'il s'est trompé de direction? A peu près exactement juste de l'autre côté du monde, on peut y aller en tournant dans n'importe quel sens!

C'est vrai, vous avez raison. Mais il y a juste un petit détail... C'est qu'en passant par l'est, au lieu de passer par l'ouest, le dragon et Frédéric se trouvèrent à survoler le Château du Roi Gaspard et de la Reine Galipette... Et le dragon, qui avait toujours faim, perçut soudain une délicieuse odeur de pain d'épices...

"Miam! Miam! dit-il, ça sent bon!"

"Misère! pensa Frédéric en apercevant les tours colorées du Château de Pain d'Épices, quelle gaffe! Comment vais-je m'en sortir?"

Heureusement, la fée Viviane, qui surveillait les événements du coin de l'œil dans sa bulle de cristal, s'était aperçue que Frédéric s'était trompé de direction.

Aussi envoya-t-elle les fées faire tourbillonner l'air en une multitude de petits vents tarabiscotés qui égarèrent le dragon et l'empêchèrent de trouver la source de cette bonne odeur. Le dragon, il ne faut pas l'oublier, était un peu myope. Aussi se guidait-il essentiellement à l'odorat.



Ce fut un rude voyage qui conduisit le dragon et son cavalier de l'autre côté du monde. Chaque soir, le dragon se couchait exténué, affamé, et dans son sommeil agité il grommelait parfois:

- "Pâtes de fruits! Pâtes de fruits! Des montagnes de pâtes de fruits!".

Frédéric commençait à trouver que, décidément, même à dos de dragon, l'autre côté du monde est vraiment loin. Ce qu'il ne savait pas, étant nul en géographie, c'est qu'ils avaient déjà fait plusieurs fois le tour du monde. Car la montagne de pâtes de fruits n'existerait que lorsque tomberait la prochaine pluie d'étoiles filantes.

La septième nuit, tandis que le dragon s'agitait dans son mauvais sommeil, Frédéric fut réveillé par un pressentiment étrange.

Son voyage touchait à sa fin. Il ne savait pas pourquoi, mais il était sûr que quelque chose était sur le point de se produire.

Le ciel, qui était couvert depuis le matin, commença à s'éclaircir. Les nuages s'écartèrent, révélant une lune pleine, ronde et dorée, dont la lumière inonda le paysage. Et puis les étoiles se mirent à tomber, à filer, à

pleuvoir sur la terre. Leurs petites étincelles enveloppèrent le dragon endormi, faisant luire ses écailles couleur d'émeraude, poudrant ses ailes diaphanes de paillettes argentées. Frédéric ressentit une grande paix. Le dragon lui-même se calma dans son sommeil et se mit à ronronner doucement.

Au matin, la rosée qui parsemait la prairie était encore toute brillante et scintillante de cette pluie nocturne. Le dragon s'ébroua et fit vrombir ses petites ailes.

- "En route! s'exclama-t-il, je me sens en pleine forme!"

Vers midi, les yeux perçants de Frédéric aperçurent les premiers reflets multicolores. A midi et cinq minutes, l'odeur des pâtes de fruits vint flatter les narines du dragon. A midi et dix minutes, le dragon Victor de Goinfrerie et son cavalier se posaient à côté de la plus gigantesque montagne du monde... Une montagne toute en pâtes de fruits...



Et c'est ainsi que le Roi Gaspard, la Reine Galipette, les Princes Gavin et Gaston, la petite princesse Gabrielle, et les habitants du village de Baba-au-Rhum, purent rentrer chez eux, dans le Royaume de Gourmandise. Les villageois reconstruisirent leur village, et y vécurent heureux.

Tout cela s'est passé il y a si longtemps, si longtemps, que le Roi et la Reine ont dû finir par mourir, à moins qu'ils ne se soient réfugiés là où l'on ne meurt jamais, au Royaume des Fées. Des générations et des générations se sont succédé dans le Palais de Pain d'Épices. Le dragon Victor de Goinfrerie est resté près de sa montagne de pâtes de fruits.

Mais voilà... Les dragons sont éternels. Et les montagnes de pâtes de fruits, non... A force de la grignoter, sa montagne, il va finir par la manger toute entière. Et que se passera-t-il, alors?

Mystère! Peut-être reviendra-t-il un jour au royaume de Gourmandise. Alors, profitez-en, avec qu'il ne revienne. Et mangez donc vous-même le Château de Pain d'Épices!

FIN